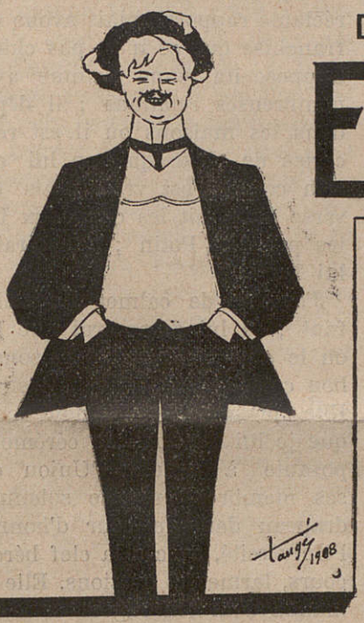
1re Année — N° 6 16 Février 1908



L'ECHO DES ETUDIANTS

EXCLUSIVEMENT RÉDIGÉ PAR DES ÉTUDIANTS

Organe de Solidarité & d'Intérêts Professionnels
INDÉPENDANT
Littéraire, Scientifique, Artistique, Sportif & Mondain

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
3, Rue Ferdinand-Fabre, MONTPELLIER

ABONNEMENTS : 5 Fr. PAR AN

S'adresser au Bureau du Journal pour las Annonces & Réclames

Notre Jeunesse

Les trois étudiants qui s'assirent sur la terrasse du Luxembourg, au pied de la statue de Marguerite de Navarre, dans le voisinage de Sylvestre Bonnard, lui rappelèrent à « merveille le » temps de ses études par certaines » façons provocantes et farouches. » Toutefois, ils ne portaient point de » longs cheveux sur des pourpoints de » velours ; ils ne se promenaient pas » avec une tête de mort ; ils ne s'é- » criaient pas : Enfer et Malédiction ! » Ils étaient correctement vêtus et ni » leur costume, ni leur langage n'em- » pruntaient rien au moyen-âge. »

Les étudiants de notre époque ne se reconnaissent à aucun signe extérieur; ils n'affectent plus ce laisser-aller qui frisait le *débraillé ;* ils ne cherchent plus à ne pas être comme tout le monde. La plupart ne sont pas habillés à la dernière mode, mais ils n'ont pas la manie de créer une mode exprès pour eux. Les plus élégants ont des allures de bourgeois ; les autres ont parfois des chapeaux bizarres et des cravates d'un goût douteux, qui les font ressembler aux « calicots » du dimanche ou aux garçons coiffeurs du lundi.

Le béret est tombé en désuétude. Quelques membres du Comité l'arborent encore, lors des grandes circonstances ; quelques P. C. N préfèrent l'user, parce que l'achat d'un chapeau leur paraît être une dépense superflue, mais nul ne peut arriver à relever son prestige.

Les vieux étudiants ont pour le béret le plus grand mépris ; ils le qualifient d'emblème ridicule et de coiffure incommode, et l'isolent au fond d'une armoire où il doit attendre stoïquement la poussière et l'oubli.

Je ne tenterai pas de réhabiliter le béret. Il a eu ses beaux jours et je sais que, dans cette vie, tout n'est que grandeur et décadence. Autrefois, il était le compagnon fidèle de l'étudiant *bambocheur ;* mais l'étudiant bambocheur, qui passait ses nuits à boire et ses jours à dormir, qui ne prenait jamais d'inscriptions et ne présentait jamais d'examens, n'existe plus. Il a comme successeurs de pâles imitateurs.

L'étudiant bambocheur revit d'une façon très vague en ces étudiants qui se lèvent à une heure de l'après-midi, déjeunent mal, prennent leur café en faisant la traditionnelle manille, puis consomment une infinité de petits verres ou de bocks, fument un nombre considérable de pipes, jouent au poker ou au billard, et recommencent après leur dîner. A une heure avancée de la nuit, ils se mêlent aux groupes qui parcourent les rues en chantant à gorge déployée et en jetant des pierres contre les inoffensifs becs de gaz, et les suivent dans les endroits où l'on s'amuse. Puis, ils vont s'échouer dans un cercle où ils perdent le peu d'argent qui leur reste en poche, et attendent enfin, dans le vague, le lever du soleil, sur la banquette d'un café de nuit.

L'étudiant travailleur ne connaît ni les plaisirs, ni les soucis attachés à la prodigalité. C'est un être rare que l'on se plaît à qualifier de fabuleux ou de phénoménal ; c'est, en général, un jeune homme sans fortune qui veut faire son chemin.

Tout étudiant devient bûcheur au moins une fois par an ; à l'approche des examens on se met au travail, on reste plongé dans les livres jour et nuit et au bout de six semaines de labeur opiniâtre, de veilles et de fatigues, on arrive souvent à un résultat négatif, on est victime d'un ajournement sans appel... On s'en venge d'ordinaire en lançant des épithètes peu flatteuses à l'adresse des professeurs et en criant à l'injustice !...

Beaucoup d'étudiants, qui sont arrivés sous le prétexte d'étudier le droit ou la médecine, s'imaginant, un beau matin, « ressentir du ciel l'influence secrète », sont obsédés par une idée : il faut qu'ils écrivent. Ils étudient tour à tour les Beaux-Arts, la Littérature, la Philosophie, se découvrent des talents d'écrivains, un génie de poètes ; ils écrivent des nouvelles pour les journaux, des drames et des comédies pour les théâtres, composent des pièces de vers... Toutes ces œuvres subissent le même sort, c'est-à-dire vont rejoindre dans les paniers des direc-

MémoNum © montpellier3m

teurs ou des bureaux de rédaction, des débris de papier sans importance. Après toutes ces désillusions, les étudiants écrivains renoncent à la gloire et à la fortune, quelques-uns deviennent chansonniers, d'autres clercs de notaire ; ceux-ci terminent leurs études dans la médiocrité ; ceux-là en sont réduits à se faire journalistes ou à s'engager dans les hussards.

Une des grandes préoccupations de l'étudiant, c'est de trouver « l'âme sœur ». Il croit que la présence d'une grisette, d'une repasseuse ou d'une demi-mondaine est nécessaire dans sa vie. Et c'est pour cela qu'il parcourt les rues à l'heure où les ateliers ouvrent grandes leurs portes, c'est pour cela qu'il insiste afin qu'on lui apporte son linge en son appartement, c'est pour cela qu'il envoie des épitres enflammées à telle femme qu'il a aperçue dans une loge à l'Eldorado ou dans quelque endroit plus discret ou plus fermé. Une fois en possession de l'oiseau rare, l'étudiant goûte quelques heures de bonheur parfait et s'apprête à jouir amplement de la période de carnaval qu'il considère comme pleine de délices, lorsque, au premier bal, son meilleur ami lui souffle sa «conquête».

Quelques étudiants — très peu fort heureusement ! — font de la politique. Les uns affectionnent les partis extrêmes, affichant des opinions éminemment rétrogrades ou essentiellement avancées ; les autres, plus pratiques, se rangent du côté du manche.

Les étudiants, si différents par leurs goûts et par leurs habitudes, qu'ils soient individualistes farouches ou partisans effrontés des associations, les étudiants sont unanimes à vanter les qualités de la dive bouteille et à nourrir dans leur for intérieur une haine vivace, mais inexpliquée, contre les agents de police.

Plusieurs étudiants, fortes têtes ou personnalités sympathiques, deviennent membres de quelque Comité. Ignorant la fable de la Fontaine : *Le Meunier, son fils et l'âne,* ils veulent contenter tout le monde. On sait bien qu'ils ne sont pas parfaits, mais, de grâce, soyez indulgents envers eux, ne les tourmentez pas trop : la Terre est une vallée de larmes qui ne contient rien de complet.

Alexandre le Petit.

Véritables pâte et sirop d'escargots O. FIGUIER, un siècle de succès ! Million de cures. Prix : **1** franc 1/2 boîte et **2** francs boîte entière. Phcie du Prof. FIGUIER, Montpellier.

LES CHARDONS

Vous rappelez-vous ce clair matin, où nos mains se rencontrèrent sous les épines ?

Sous des caresses d'or empreintes de soleil,
Deux chardons aux couleurs délicates et mièvres,
Joignant à leur éclat les finesses d'un Sèvres,
Dormaient, bercés des vents, leur pur et long sommeil.

Tu voulus les cueillir de ta petite main,
Mais leurs dards acérés, punissant la coquette,
Trouèrent le velours de ta peau de satin,
Et ton sang clair jaillit soudain par gouttelettes.

Emu je me baissai, puis délicatement
Je cueillis les chardons et je t'en fis hommage,
Tes yeux très purs, tes jolis yeux de bébé sage,
Me fixèrent alors avec étonnement.

Puis vite tu t'en fus, serrant ce précieux don !
Et j'eus pour souvenir le contour de tes hanches
Avec le rire pur de tes quenottes blanches
Quand mon pied, par hasard, heurte de clairs
[chardons...

Pol VI.

AU JOUR LE JOUR

Notules Hybrides

Vendredi. — Le rideau se baisse sur *Raffles,* cependant que les applaudissements crépitent. La pièce est intéressante. Baret fut remarquable dans le rôle du détective Bedford, et le cambrioleur mondain fut sympathique à tous, naturellement, d'un bout à l'autre des trois actes : il est élégant et beau, d'une beauté un peu inquiétante peut-être ; il rappelle de Max....

On quête ; prudent, je m'éclipse dans les couloirs. Et, tandis que la musique du génie sévit à l'intérieur, je vois passer notre sympathique président. A son bras, la plus exquise de nos ballerines, toujours jolie, certes, mais un peu rembrunie, maussade. Une bonne amie qui passe me chuchote : « Pas mal, hein, l'Italienne. Est-elle assez embêtée ! Elle s'est fichue ce soir sur son trente-et-un, grande peau, décolletée jusqu'au nombril, reluisante de cailloux vrais ou faux, et puis on la fait quêter avec un type en redingote. Les membres de votre Comité auraient bien pu enfiler leur sifflet pour la circonstance ! Ah ! l'Union de nos étudiants est une gentille fillette, le beau Ginestou nous l'a chanté l'an dernier. Je n'avais pas compris, mais je voulais bien le croire. Voilà qui prouve que cette fillette-là n'est pas encore parfaite. C'est comme les cartes de Dames pour vos bals : quel besoin d'y prôner les avantages de tel Mont-de-Piété, moins cher et plus discret que tel autre ! Tu sais bien qu'ils sont tous *le seul autorisé de la région !* Tu vas me dire que cette réclame rapporte, mais avoue en toute franchise que ce n'est pas chic, chic ! Suppose un jeune homme ayant de nombreuses relations ; il déposerait, dans les maisons où il est reçu, des cartes de visite qui ne lui auraient rien coûté, c'est vrai, mais dont le verso vanterait les chapeaux Léon ou les produits Potin ; que dirais-tu de lui ?... »

J'essayai de calmer l'irascible enfant ; je lui démontrai que le cœur ou le chic avaient des raisons qu'un bon caissier doit ignorer, rien n'y fit. Elle ne se radoucit même pas lorsque je lui annonçai la cérémonie imposante à laquelle l'Union conviait ses membres : remise solennelle du drapeau dans la cour d'honneur de l'Université, avec à la clef bérets, discours, larmes et ovations. Elle me demanda d'un ton rageur si le Recteur présiderait, et disparut en marmonnant des injures que je ne saurais rapporter...

* * *

Dimanche. — On m'en conte une bien bonne ; un vieil étudiant en médecine, un soir qu'il n'avait plus soif, rédige une lettre au Comité des Fêtes de Charité ! Dans cette venimeuse missive, il suppliait qu'on n'acceptât pas comme délégués des Etudiants les membres du Comité de l'Union : « L'Union *dite* Générale, insinuait-il perfidement, représente en réalité 150 ou 200 étudiants, Commerce et Beaux-Arts compris, et nous sommes en réalité 1.500 à Montpellier... »

La lettre est gravement discutée dans le sein du Comité Permanent, grâce à R. et à V. (je ne vous dis pas son nom, il s'appelle comme l'auteur de *Ramuntcho*), deux anciens étudiants qui étaient de connivence avec le génial fumiste. Quelques autres jeunes, amusés, s'en mêlent, et la question est sérieusement agitée. On le sait à l'Union. Gros émoi. Pasquet coiffe son tube, réunit ses dignitaires ; tous vont (dirai-je en pompe ?....) trouver le Comité des Fêtes, qui s'empressa de les faire siéger au milieu d'eux, et de leur déclarer qu'ils font partie de l'Assemblée. Et les voilà heureux. Mais nous avions eu la lettre furieuse de Ginestou dans l'*Etudiant* et un entrefilet indigné dans l'*Echo*. Et mon vieil ami S... th..., joyeux, déclare qu'ils ont tous « salement monté à l'arbre ».

MémoNum © montpellier3m

***

Lundi. — Le hasard m'a mené ce soir à 7 heures à la gare ; je suis tout étonné d'y voir un luxe inusité de police : un mouchard est caché derrière chaque colonne. L'ami R... que je croise sur le quai m'explique cette affluence d'agents de la Sûreté : le proscrit Franco, sa femme et son fils passent en gare, venant de Bordeaux. Et R... me montre derrière une glace, une tête énergique émergeant d'un col d'Astrakan. L'homme qui fit trembler tout un peuple pendant des mois, le maître absolu du Portugal, est là, l'air ailleurs et la lèvre dédaigneuse. On l'a hué à Bordeaux, naturellement : la foule est lâche envers un homme tombé à terre.

Le train siffle, et comme R...., gouailleur, chantonne : « Voilà les bons Franco !... », un homme farouche lui riposte : « Ça se chante sur l'air de *Aux armes, citoyens !*, mon*sieur !...*» Et c'est qu'il est sérieux, l'animal !

Haussons les épaules.

***

Jeudi. — On chuchote, en ce moment, l'aventure désagréable et banale dont une jeune femme charmante, appartenant à la meilleure Société (avec un grand S), vient d'être l'héroïne.

Mme X... a épousé un galant homme, dont le seul tort est d'être officier de marine, ou quelque chose d'approchant. Et depuis huit jours, le monde sait que Mme X... est — visiblement ! — enceinte, alors que son mari, depuis douze mois, vogue sur des mers orientales.

La science, qui ne respecte rien, pas même les illusions conjugales, ayant anéanti la légende du Saint-Esprit séducteur et du Pigeon prolifique, il est avéré que la jeune femme a pris un amant. Ce que la convention appelle son deshonneur, et ce que j'appellerai, moi, sa déveine, va, dit-on, occasionner un divorce. Le huis-clos intriguera l'imagination des vieux messieurs et fera caqueter délicieusement ces dames. Allons ! la malveillance des salons a du pain sur la planche.

Pauvre petite ! le vrai coupable, n'est-ce pas le mari ? Il aurait dû comprendre que sa situation lui imposait le célibat. Cet homme apprend l'amour à une jeune femme spécialement créée pour cette aimable éducation, et il part, la laissant douze mois seule au milieu de tentations innombrables : c'est de l'inconscience ou une présoomption par trop forte ! Le fatal Don Juan nourrissait plus de sage scepticisme à l'égard des femmes...

Jacques Dorsel.

NOS FACULTÉS ET ÉCOLES

Faculté de Médecine

Concours. — Le 6 avril s'ouvrira un concours pour la place de prosecteur à la Faculté de Médecine.

Le 27 juillet, commenceront à la Faculté de Médecine de Montpellier les épreuves d'un concours pour la nomination aux emplois de suppléants des chaires de physique et de chimie à l'Ecole de Pharmacie de Marseille.

Ecole de Pharmacie

Association Corporative de Pharmacie. — Mardi 11 février. — Devant un public presque exclusivement composé d'étudiants de 3e année, le camarade Defrance, préparateur de Chimie organique et de Toxicologie, nous a développé une très intéressante conférence sur quelques constantes dans l'analyse des laits : cryoscopie, réfractométrie. Sa documentation a été très goûtée et très applaudie et, dans un temps très court, il nous a donné d'utiles renseignements.

Bourses

Le registre d'inscription pour les concours d'admission à l'Ecole Normale Supérieure et pour l'obtention des bourses de licence sera ouvert au Secrétariat de l'Académie de Montpellier du 1er février au 1er avril.

Naissance

Nous apprenons la naissance de Mlle Simonne-Jeanne Vedel, L'*Écho des Étudiants* adresse au sympathique professeur ses plus sincères compliments.

Société des Sciences Médicales

Séance du 21 février 1908.— M. Jeanbrau. — Deux cas de néphrectomie.

MM. Bousquet et Roger. — Traitement de quelques infections par l'électrargol.

M. Rives. — Présentation de deux diverticules de Meckel.

M. Salager. — Deux cas d'hystéro-épilepsie.

NOS DIPLOMÉS

Faculté de Médecine

2e *Examen :* Proussenko.

4e *Examen :* Lambert B ; Schaffer AB ; Servière B.

3e *Examen :* 1re partie : Mony B ; Prunet ; Ros AB.

Thèse : Galina B.

3e *Examen :* 2e partie : Bastide d'Izard AB ; Vidal.

4e *Examen :* Nichet-Vignard.

5e *Examen :* 1re partie ; Billard AB ; Paul Cambon AB ; Crosse AB.

4e *Examen :* Guignaud, B ; Benech, AB ; Bright.

5e *Examen,* 1re partie : Quercy, AB ; Loques, Matet.

Faculté de Droit

Examens. — Doctorat juridique, 1er examen : Béraud.

RÉUNIONS ET COMITÉS

Séance de nuit. — Mardi soir réunion du Comité. Séance très agitée. Le camarade Duplessis aux prises avec les camarades Ay et Voguel.

On décide que le drapeau sera remis aux étudiants, en séance solennelle, présidée par le recteur. Tous nos professeurs seront en robe. L'Amicale est décidée pour le mois prochain. Elle se donnera au Grand-Théâtre.

On propose de la faire pour les inondés du Midi, puis pour les combattants du Maroc, puis pour les pauvres.

Jeudi soir, les membres du Comité de l'U sont reçus dans le nouveau local du comité des Fêtes de Charité. Speech très goûté du président. L'on s'entend pour les diverses quêtes. MM. les officiers sont chargés de trouver de gentes dames pour la quête du théâtre.

Voici les réjouissances de cette semaine :

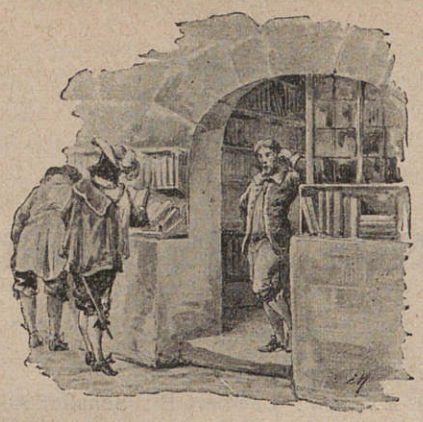
Samedi 15 *février.* — 8 heures du soir, grande retraite aux flambeaux. 8 h. 1/2, corso à l'Espanade.

Dimanche 16. — 2 heures, fête populaire sur l'Esplanade. 8 h. 1/2, corso

Jeudi 20. — Représentation de gala au Grand-Théâtre. « Louise ».

Samedi 22. — Retraite. 8 h. 1/2, corso Esplanade.

MémoNum © montpellier3m



CONTE VRAI

Comment le père Piran reçut une volée

La braise rougie jetait de délicieuses teintes, et une douce chaleur nous envahissait. La mère Géraudel, chez qui nous allions parfois tuer les longues soirées d'hiver tout en dégustant la fine bouteille, nous avait promis pour ce soir une de ces vieilles histoires vécues, comme elle savait en conter sur ses locataires.

Tandis que les longues aiguilles couraient la laine, et que le peloton peu à peu se faisait menu, elle commença. C'étaient deux joyeux lascars, que Poulmier et Le Tapir. Ils menaient gaiement cette vie d'étudiant que beaucoup de vous gaspillent...

Deux fois par jour je les rencontrai dans les parages de l'École de Pharmacie, où j'allai tailler des bavettes avec une épicière de mes amies. Je sus par cette dernière que mes deux locataires faisaient de l'œil à la jolie Margot, la fille du bouquiniste le mieux achalandé du quartier.

Elle était superbe la petite, et je comprends sans peine le choix de ces coquins. Ils avaient fini par lier connaissance avec le père, infâme youpin, qui leur achetait pour des sommes minimes les volumes payés prix coûtant par la famille. Mais le vieux s'était bien gardé de leur présenter Margot, et ils se contentaient de guigner ferme le fond du magasin où elle se tenait. Le Tapir la laissait indifférente mais elle répondait aux œillades de Poulmier, et ce dernier avait trouvé un truc très ingénieux pour correspondre avec la belle. Dans un vieux bouquin puant le cuir et le pétrole et qui, grâce à son contenu par trop scientifique, devait certainement moisir de longs jours dans son coin, notre ami glissait ses billets langoureux et, lorsqu'il était parti, Margot se précipitait sur la prose amoureuse.

Un troisième lascar, le père Piran, rôdait aussi dans les parages de la boutique. Il se figurait être l'élu et restait des heures entières devant l'étalage Mais ce manège n'avait servi qu'à éveiller les soupçons du juif, qui le surveillait avec ardeur.

Or voici ce qui arriva :

Un matin, en faisant la chambre de mes hôtes, j'avais aperçu sur un papier rose émanant de la boîte du Tapir, une invitation galante de Poulmier destinée à Margot.

« *Si vous le pouvez, ce soir vers les dix heures, soyez sur votre porte. Je voudrais vous conter mille choses et vous faire mille baisers,* » etc...

A deux heures le billet avait disparu. A trois l'épicière vit mes lascars glisser dans le tome vermoulu la prose de Poulmier, et s'en aller certains du résultat.

Dès qu'ils eurent tourné les talons, Margot se dirigea vers la boîte aux lettres improvisée, et elle s'apprêtait à retirer la missive, lorsque le père Piran toujours souriant, le monocle à l'œil et la bouche en cul, s'approcha d'elle ; voulant être galant, il demanda le prix du gros volume, que tenait la petite. Ce sera un souvenir, ajouta-t-il.

Margot était devenue rouge comme la crête d'un gallinacé, et enveloppant l'ouvrage, devant l'œil inquisiteur du père, elle cherche en vain à retenir le poulet que Poulmier y avait introduit quelques instants avant.

Ce fut en vain ! Piran quoique sot remarqua le manège, mais il crut que son adorée mêlait aux pages de l'in-folio une lettre à son intention.

« Décidément je crois que cette gosse en pince pour moi, se dit-il. Va pour le rendez-vous. »

Jusqu'à dix heures moins le quart, il s'astiqua, se pommada, cira ses moustaches et ses souliers, et exact comme un moine, il alla se coller dans l'embrasure de la boutique.

Un quart d'heure plus tard le Tapir et Poulmier débouchèrent eux aussi au coin de la rue voisine, mais apercevant une ombre insolite devant le bouquiniste, ils s'effacèrent sous le porche voisin. Sacré contretemps, murmura Poulmier ! Piran, l'oreille collée contre la porte, attendait Enfin cette dernière craquela. De plus en plus émotionné, il glissa à tâtons dans l'arrière-boutique, mais au lieu des caresses rêvées il reçut dans les reins une dégelée de coups de pied des plus soignées, et dont, paraît-il, il porte encore les traces...

Penaud il se retira rasant les murs, mais il n'avait encore qu'un léger acompte. Dès que nos amis l'aperçurent, furieux de voir un rival voler leur place, ils lui administrèrent, eux aussi, une fameuse décoction. — Consterné, déchiqueté, abruti, le père Piran porta plainte à la police.

— Et nos amis ? demandai-je.

— Oh ! ils arrivèrent à leur but, mais je vous conterai cela une prochaine fois.

Et la mère Géraudel se mit à ronfler sur sa chaise basse.

Pol VI.

CARNET D'UNE NEURASTHÉNIQUE

Enfin nous y voilà !... A la vitre du magasin éblouissant de lumière, tout le monde s'arrête. Nous admirons les délicieux étalages et les Messieurs demandent : Qu'y a-t-il donc ? — Blanc partout, dirai-je comme lorsqu'on joue au domino. Et en effet, depuis quelques jours les annuelles expositions de blanc ont ouvert leurs portes et rivalisent de richesses. J'y ai passé cette semaine des journées entières, ne me lassant jamais d'inspecter chaque chose, de fureter dans cet amas de lainages blancs, de flanelles blanches pour y découvrir les originales nouveautés 1908. J'ai admiré les jupons entassés sur les comptoirs et leurs volants ondulés dont la blancheur déferlait comme des vagues à l'infini ; j'ai contemplé les pantalons festonnés et les chemises à entre-deux faites de nansouck ou de fine batiste, étoffes souples et muettes qui se prêtent si bien aux enlacements et s'écartent pour le baiser. Dans cette avalanche de blanc, une femme ne sait vraiment sur quoi arrêter son choix et pourtant l'élégance et le chic ne résident-ils pas dans le bon goût de ces dessous dont la disposition, le dirai-je, déroute souvent les indiscrets. Mais qu'importe la difficulté de choisir ? On ne va point à l'exposition de blanc pour y faire de journalières emplettes. Je trouve qu'il fait si bon errer à travers ces ballots de toile et de calicot dont les piles entassées comme d'énormes pierres de taille dressent leurs hautes colonnades jusqu'au plafond.

Mon œil s'étonne de l'architecture compliquée de tous ces mouchoirs, ces plumettis, de ces dentelles qui s'épanouissent comme une chute de neige ou mieux encore à la façon d'une printanière floraison. Il n'est pourtant que février, mais le blanc est si joli à voir ! Par sa monotonie il repose l'œil agréablement, et lui procure toujours une

MémoNum © montpellier3m

impression de fraîcheur et de nouveauté. Aussi les expositions de blanc ont-elles toujours un grand succès ; n'est-ce pas là d'ailleurs qu'une fois les fastidieuses visites de cérémonie terminées, vont se continuer les petits papotages féminins, et y a-t-il endroit plus charmant pour les rendez-vous ?

Josette.

Les succès du Caveau

Cours et Courses

Sur l'air que l'on voudra — A ce Pol VI.

L'aut'soir, je sortais de la Faculté,
Et Fabrou s'y précipitait.
« Tu te trompes, criai-je, car le cours as raté ! »
Mais lui, sans s'épater :
« Pas du tout, suis pressé, je jaubinise ;
« C'est bien un cours, quoi qu'on en dise. »

Plus haut je me heurte à un violon.
Sans peine, je reconnais le grand Lignon
Qui feuilletait une partition.
« C'est bien plus chic que le cours d'Hédon,
» Mais tu le rates ! — Oui.... je musicalise.
» C'est bien un cours, quoi qu'on en dise. »

Place Comédie, tumulte... enfin
Jour de marché ; je cherche, non en vain...
Je vois Eroll : « Et le cours de Meslin !... »
« Mon vieux, j'étudie le cours des vins ;
» C'est de ma marchandise,
» C'est bien un cours, quoi qu'on en dise. »

Sous le Peyrou ensoleillé
Diffre fait grâces : « Et Monsieur Soulier ? »
« Ai pas le temps... faut m'entraîner...
» J'ai à faire un(e) cours(e) à pied...
» (En attendant, je diabolise)
» C'est bien un cours, quoi qu'on en dise. »

En traversant le long Cour(reau),
Eymar, je vois, sort de son bureau.
« Tu vas noter Monsieur Perreau ? »
« Non, je me rends à un(e) cour(s)e de taureaux.
» A mon avis,
» C'est bien un(e) cours(e), quoi qu'on en dise. »

Dans la Loge, vers les six heures,
Je rencontre Maqué, par malheur.
« On te voit donc, à la bonne heure !
» A danser tu te prépares, j'espè(u)re,
» Surtout à voir Bel-Labmarquise.
» C'est bien... au cours... quoi qu'on en dise. »

Et lui, d'un accent tendre
Et ému (faut l'entendre) :
« Suis volé de façon très habile !
» En fait de cours(es), je ne les suis qu'en ville ;
» Car après tout, suivre les commises,
» C'est faire l'cour(se), quoi qu'on en dise ! »

Rosfini.

EXTRAIT
DES
Mémoires d'un élève-apothicaire
INTERNE A L'HOPITAL SAINT-ÉLOI

(*Lettre à une infirmière*)

MADEMOISELLE,

Je vous vis ; et la souple flexion de vos hanches sous le tablier blanc aseptique fut pour moi une révélation. De ce jour, je fus féru d'amour. La cantharide la plus pure de mon officine n'aurait pas produit plus échauffant effet.

Que vous ressemblez peu à ces vierges folles, dont le commerce vénal est pour moi plein d'aléas redoutables malgré les soins dictés par la plus prévoyante et la plus minutieuse des antisepsies. Vous ne l'ignorez point, Mademoiselle, la gonocophobie est pour moi le commencement de la sagesse. Que ne peut-on passer à l'autoclave le foyer de l'amour, quelquefois purulent.

Je souffre, je suis au supplice :

C'est Vénus tout entière à l'interne attachée

De grâce, ma Dulcinée officinale, épargnez à mon insuffisance aortique le flot trop impétueux qui bout de couler pour votre cause. Car, vous n'ignorez point que je suis homme à pourfendre le premier maroufle venu. Je suis Dartagnan (ainsi m'appellent mes amis), Mademoiselle. La botte de Nevers et le coup à la Pini ne sont pour moi que jeux d'enfants. Je vous confierai même qu'à trente pas, la balle précise de mes armes fidèles perfore à chaque coup une boîte de sardines placée de champ. Je possède une paire de fines lames, de vraies lames de Tolède, rouges encore du sang de mes derniers adversaires. Sur ma table reposent en permanence, munis de leurs balles blindées, ma carabine de précision Winchester, le Brawning, fidèle ami nocturne, le Mauser à la croupe allemande, et le Smith and Wesson, froidement américain.

Je dépose tout mon arsenal à vos pieds de déesse, ô mon Hygie !

Mais, toutes ces armes ne sont que l'auxiliaire — utile, je l'avoue — d'une musculature puissante. Je vous offre mon bras protecteur, ce bras qui manie avec aisance masses, mortiers et pilons.

Enfin, sans me vanter, Mademoiselle, ma science pharmaceutique n'est pas à dédaigner : je suis le célèbre apothicaire connu sur l'un et l'autre continent par ses magnifiques travaux sur les cafards (blatta periplaneta). Que de diurèses provoquées par mes célèbres pilules de Morton !

Voilà l'homme que je vous ai décrit nu, habillé, en armes. Il voudrait allier le tablier blanc de la douce infirmière à la fine épée de l'apothicaire guerrier.

Adieu, ma toute aimée, je vous abreuverai aux sources d'eau vive et vous me ferez boire au puits profond où ne manque jamais la liqueur !

Quand sur le pur cristal la beauté printanière
Penchera, tel un lys sur le flot parfumé
Je croirai voir Hygie dont la main tutélaire
Sut mêler à l'amour un peu de sublimé.

Nota Bene. — Pour paraître prochainement : *Les Mémoires complets*, en dix-huit volumes.

LE CANAPÉ

M. X..., ancien sous-préfet, dit : « Toute femme, jeune et jolie, fonctionnaire, qui dépend de chefs mâles, est fatalement vouée aux complaisances que vous savez. Les unes acceptent et avancent. Les laides, les infirmes, les farouches stagnent. Ici encore est vérifiée la loi de sélection.

» J'eus un jour la visite d'une institutrice de ma sous-préfecture. Elle venait solliciter de l'avancement. J'ai pour principe que les paroles ont des ailes ; après avoir joui des qualités intimes d'une femme, il est possible de ne considérer que ses mérites professionnels. L'amour et l'administration sont choses très distinctes. Il y avait en moi le viveur et le sous-préfet.

» Je pensais ainsi, ayant connu un maître remarquable de l'Université, qui promettait succès et mentions aux mères suppliantes de candidats au baccalauréat. Le jour de l'examen, il jugeait impeccablement le fils.

» Mais revenons à ma brebis.

» Elle me comprit ; refusa d'abord ; hésita ; faiblit. Je m'efforçai de la coucher sur le canapé très bas de mon cabinet. Alors je vis les sillons de son visage s'exagérer de douleur. Tout son corps frémissait. Elle gémit : « Non, sur un fauteuil. » Un sous-préfet n'a pas de temps à perdre ; elle luttait pour s'éloigner de mon canapé ; je l'enlaçai violemment et l'y jetai....

» Or, elle fut aussitôt heureuse, riant et criant. J'interrogeai. Elle expliqua : « Voilà, c'est que j'avais » peur de souffrir. Les ressorts, com- » prends-tu ! Ils étaient vieux, durs et » criards, à en avoir mal et honte. Tu » les a fait changer, tu es divin. »

Je restai la bouche ouverte et les yeux grands : « Et oui, mon vieux, je » le connais ce canapé. Je craignais » la répétition des souffrances pas- » sées. Adieu ; pense à moi.

MémoNum © montpellier3m

» J'avais compris. Pour une fois, je tins compte des mérites secrets d'une de mes administrées, tant l'aventure était drôle. J'écrivis sur son dossier, après les éloges de mes prédécesseurs : « Excellente fille. Esprit cal-
» me; habile ; bonne avec ses élèves;
» préfère la souplesse à la dureté.
» Modestie ; a horreur du bruit ; mé-
» rite de l'avancement. »

Ludovique.

PROFILS RAPIDES

...Dire qu'étant deux, ils ne font qu'un serait peut-être exagéré. Mais leur dualité semble cachée car, sans être ni siamois, ni frères, ils ont une communauté d'aspirations, d'allures et de sentiments.

Tous deux de petite taille, ils n'en portent pas moins crânement le béret de velours noir aux crevés de satin grenat.

... Ils ont l'air heureux, songeant peut-être que huit mois à peine les séparent du jour trois fois béni, où la porte du lycée, morne et noire, les vit s'échapper....

Lestement, ils déguerpirent, jurant de mettre à profit la liberté si chèrement acquise.

Et ils en profitent... oh ! très sagement tout de même. Leurs amis leur rendront témoignage et m'en voudraient d'injustes soupçons. Ils ne sont point de ces noctambules à la face blème, amoureux des expéditions centrifuges.

Leur joie la plus pure est le flirt, au sens optimiste du mot, avec deux de leurs collègues du beau sexe dont l'une est petite, douce, souriante, caline, mignonne, et l'autre mignonne, caline, souriante, douce et petite.

Le plus drôle, c'est qu'ayant mêmes qualités, toutes les qualités, m'a-t-on dit, elles, non plus, ne sont point sœurs.

Même grâce, d'ailleurs, juvénile et aimable et *s'ils* ne diffèrent que par leurs noms et leur habillement, *elles* n'ont de traits distinctifs que leurs noms et leur mise (oh ! les tons rose ou vert de leurs robes seyantes !).

...Mais c'est troubler leur félicité que d'en parler ainsi. J'ai déjà trop jasé. Aussi, je vous défends de chercher à pénétrer le mystère. J'en sais si peu moi-même : leurs noms seuls. J'ignore leur naïssance et s'ils sont nés marquis, comtes ou bien plats valets.

Un mot pour finir : oh ! prosaïque P. C. N., ces tendres jouvenceaux ne te choquent-ils point ?

Frère Spicace.

L'AMOUREUX ÉMU

A Pétouna

Il était une jeune fille
Jolie, bien faite et fort gentille,
Mais qui laissait fuir trop souvent
De ces petits bruits qu'on entend
Lorsque certaine porte est entr'ouverte
Un de ces bruits, dis-je, qui, certes,
Savent bien sortir sans frapper,
Et, malgré tout, vous échapper.
Elle avait un prénom charmant !
Mais, puisqu'il faut toujours qu'on raille,
Elle eut vite un nom de bataille,
On l'appela : Rose des vents.
Elle avait encore un amant
Qu'elle voyait très rarement,
Or, je ne sais pour quelle cause
Il n'eut jamais vent de la chose.
Mais lorsqu'il s'agit d'accomplir
Le premier voyage à Cythère,
La fillette arriva les yeux à terre
Non sans rougir
Et la pauvrette laissa fuir
Un bruit inégal
Mais fatal.
Ça ne fit pas un bruit d'enfer
Mais l'amoureux sentit le courant d'air.
Or, il feignit de n'avoir entendu
Rien du tout et dit non sans être ému
Et de son air le plus amène :
« Bonjour, quel bon vent vous amène. »

Idoine.

Ordres et Promotions

Chez les Biterrois

Ce fut une cérémonie touchante et grandiose que celle qui eut lieu samedi soir chez les Biterrois ! Le président du Club, grand maître de l'Ordre du Chameau d'Argent, avait, en effet, convié ses amis en un dîner intime, pour fêter avec eux la fin de sa vie de garçon. Dès 7 heures, réunis au Français dans un salon décoré avec un art exquis, les joyeux convives prirent place autour d'une table fleurie, où se succédèrent bientôt des mets choisis et des vins délicieux.

Comme à chaque instant la gaieté grandissait, bien avant le champagne, le président se leva et avec le cérémonial accoutumé transmit ses pouvoirs de Grand Maître au commandeur « l'Agnel » choisi par l'assemblée. Puis, d'une voix émue, il remercia ses amis de la sympathie dont ils n'avaient jamais cessé de l'entourer et dit combien il était heureux de voir fleurir au Club biterrois la solidarité basée sur l'amitié sincère et sur la franche gaieté.

Une salve d'applaudissements accueillit ces belles paroles, et tous les convives se levèrent pour donner l'accolade à l'ami qui venait de les prononcer. Puis « Serge » le benjamin, rappelant en termes heureux quelques fameux épisodes de la vie du Club biterrois, provoqua dans l'assemblée une douce hilarité.

Enfin « l'Agnel » parlant dans la langue des félibres, après avoir remercié ses amis de l'honneur qu'ils lui faisaient en l'élevant à la dignité de Grand Maître de l'Ordre du Chameau d'Argent, rappela les bons moments passés ensemble depuis plus de deux ans que le Club existe, et adressa à l'ami qui va les quitter les souhaits de bonheur les plus sincères et les plus fervents de tous les membres du Club biterrois.

Aux discours succédèrent les chants et bientôt montèrent dans l'air les notes vibrantes de l'Hymne à Béziers. — A l'occasion de la transmission des pouvoirs, l'ancien président fut nommé président honoraire, Lolo et Poulay furent nommés commandeurs, Sinus X, chevalier, et Georges fut sacré biterrois honoraire. (Trois-Demi s'acquitta fort bien de l'opération du sacre). — Puis, de plus en plus joyeux, et Zampa plus que tous les autres, les Chameaux biterrois allèrent continuer leur fête dans les locaux de l'Union où fut improvisée une séance du Caveau dont l'ami Georges fit presque tous les frais,

L'Agnel.

Zigzags

MOURÈZE

Depuis déjà belle lurette, on a la détestable habitude d'aller chercher bien loin ce que l'on a près de soi. Est-ce par snobisme ou par esprit de contradiction ? Peut-être. Bref, le fait existe : les peintres et les touristes eux-mêmes ne font pas exception et se croient obligés d'envahir les sleepings pour se mettre en quête d'émotions inconnues.

Je ne sais s'il y a parmi les lecteurs de l'*Echo* des amateurs de vadrouilles extra-urbaines. Si oui, je les engage vivement à profiter de leurs loisirs en poussant une visite intéressée et combien intéressante, à certains petits trous pas chers dont je veux les entretenir ici.

Le département de l'Hérault est assez favorisé sous le rapport du pittoresque.

A une demi-heure de Clermont-l'Hérault, et en suivant le lit, souvent à sec, de la Dourbie, on arrive au petit village de Mourèze, célèbre par son cirque de rochers et par son château, aujourd'hui en ruines, dont on n'aperçoit que quelques murs démantelés.

Le cirque de Mourèze a environ 1.200 mètres de long sur 800 de large;

MémoNum © montpellier3m

il est formé par un amoncellement hétérogène de roches à l'aspect fantastique.

Ce sont tantôt des colonnades minces à la base et s'évasant de plus en plus vers le sommet, tantôt des masses plus imposantes, véritables forteresses aux flancs desquelles un travail incessant d'érosion a fini par creuser de longues meurtrières pour compléter l'illusion. Plus loin, des roches arrondies ressemblent à s'y méprendre à des mosquées musulmanes et tout à côté des fûts plus élancés, dressent à 20 mètres de haut des silhouettes graciles comme des minarets.

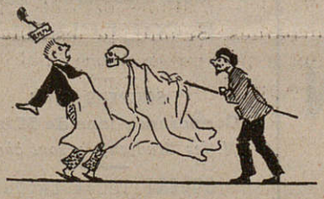
Le cirque est limité par une montagne en trapèze, très massive, où les rochers arrivent à peu près jusqu'au tiers de la hauteur.

Le village et l'église du XVe siècle, n'ont rien de bien remarquable, si ce n'est l'aspect original qu'ils présentent, perchés sur des rochers à pic.

Mais si l'on veut avoir du site une impression plus curieuse encore, il faut le visiter un soir de pleine lune ; les vieux géants de pierre affectent alors les formes les plus étranges, et l'imagination aidant, on voit se découper dans la pénombre de vastes silhouettes donnant la sensation du déjà vu. (*A suivre.*)

Géo.

AU GRAND SAINT-ROCH
TAILLEUR
17, Rue St-Guilhem, 17
COSTUMES *Habits et Smokings* 90 fr.
RÉDUCTION
à MM. les Professeurs et Étudiants



CHOSES ET AUTRES

Footing. — Les habitués du tramway de huit heures peuvent voir, chaque matin, un des professeurs les plus... connus de la Faculté des Sciences piquer « les coudes au corps, les poings à la hauteur des têtons (Ecole du soldat, p. 186, paragraphe 68) » un pas gymnastique effréné tout le long de l'avenue Chancel.

Les bobonnes et les concierges du quartier qui le suivent des yeux jusqu'à la grille du Jardin des Plantes, sont dans la joie ! Et du bas du faubourg Saint-Jaumes, l'on entend monter cette plainte devenue classique et que suscite son crâne quelque peu tondu : « Tiens ! vois l'œuf là-haut ! ! »

Déplacements. — Aperçu au milieu du Lez le camarade L. B. coiffé d'un melon marron, fort embarrassé de deux barques dont on lui avait confié la garde. Le courant l'ayant amené contre une rive, le camarade L. B., bon garçon et P. C. N. avisé, s'enfuit à travers champs. Récompense à qui l'attrapera.

Pensée profonde. — « ... La remise de notre ancien drapeau sera, pour nous tous, une occasion de plus d'affirmer notre gaieté. »

Evidemment, mais nous ne comprenons pas. Est-ce notre faute ou bien...

Semper idem. — Toujours le même le camarade P. P. ! Après avoir fait des affaires dans les pétroles, il s'est mis dans l'idée de fabriquer du sucre avec... avec... Il a, dit-il, « un vieux diabète » ; vous comprenez, n'est-ce pas ?

Plusieurs épiciers se servent déjà chez notre célèbre basochien qui n'a d'ailleurs rien de commun avec le sucrier Dayon, son compatriote.

Les affaires sont les affaires.

Le meunier, la barque et la chute d'eau. — Deux de nos camarades, après avoir parcouru le Lez jusqu'au moulin de Tabarka, conçurent le projet de pousser plus loin leur promenade. Après des efforts inouis, ils parvinrent à hisser leur embarcation au delà de la chute d'eau. Mais quelqu'un troubla la fête. Le meunier se précipita, furieux, et somma nos deux camarades de descendre. Ils le firent, très dignement. Mais ils n'en étaient pas moins couverts de ridicule et de boue.

Le Président est en voix. — Depuis quelques jours les locaux de l'Union retentissent. Le Président chante (?) sans cesse. Est-ce la joie de se voir à la tête d'une association florissante ? Est-ce pour exercer son organe en vue des discours à prononcer ? Est-ce enfin...? Mais nous ne voulons pas être indiscrets.

Cumul. — Le camarade Bur., arbitre des élégances, amphitryon plein de grâce, délicieux Sosie, fait des ravages dans les cœurs féminins. On dit que ses conquêtes ont commencé le matin du bal, lorsqu'il s'acheminait vers sa demeure vêtu en maire de village ; on dit aussi que ses succès sont dus seulement à sa chevelure frisée ; on dit .. mais que ne dit-on pas ?

LES SPORTS

Football Association. — Dimanche s'est joué au Champ de manœuvres un match amical entre le Stade Montpelliérain et le Sporting-Club Nimois, champion du Languedoc (1908). Nimes a triomphé par un but très indécis à zéro. Partie assez terne. Montpellier, bien en jeu, attaque franchement. Noté quelques jolies descentes des avants vers les buts nimois. Mais ce sont surtout des efforts désunis, qui échouent contre la défense nimoise, où Brugière, arrière impeccable, se fait remarquer par la sûreté et la précision de ses coups de pied de dégagement. Nimes à son tour devient menaçant et Diffre à fort à faire dans ses goals qui sont bombardés. Dans un très bon jour, il arrête tout et avec à propos. A la reprise, Nimes organise des passes courtes, mais malheureusement pas suffisamment centrées. Pour continuer un long intermède de mauvais jeu, de vrai cafouillage. Un Nimois s'échappe avec le ballon. Rouire, arrière du Stade, crie : « Hors jeu » d'où résulte un moment de désarroi parmi les joueurs montpelliérains. Conséquence, un but est marqué par surprise. Nimes ferme ensuite le jeu, et, malgré de nombreuses descentes, Montpellier, plusieurs fois malheureux, ne peut égaliser.

Au résumé, bonne partie d'entraînement. Un bon point au Sporting, qui, cependant, aurait pu se détacher plus nettement. Au Stade, dans l'ensemble, on a bien joué. De très bonnes individualités, qui devraient rechercher un jeu moins personnel. Et puis, que diable, à part Duplessis, quel est l'avant qui ose charger le goal-keeper.

On aurait voulu plus de vitesse dans la ligne d'avants. Un bon point au capitaine qui a fait preuve d'autorité, en se privant au cours de la partie d'un de ses joueurs qui avait été d'une indiscipline sportive très marquée.

Football Rugby. — Petite partie d'entraînement entre une vingtaine de joueurs du Stade. Les points n'ont pas été comptés. Les équipiers ont pris du souffle, c'est déjà beaucoup. A noter, la rentrée de quelques vieux joueurs, revenant à leurs premières amours. OEschner, Merle, Fisseux, toujours beau plaqueur, et Dribbling lui-même. Il serait à souhaiter que l'entraînement de rugby soit plus suivi, car la saison de rugby est loin d'être finie.

Dribbling.

RESTAURANT DE LA PAIX
15, *Rue de l'Observance et* 9, *rue Sérane*
Paul ROC, Propriétaire
On prend des pensionnaires depuis 60 francs et au-dessus
CUISINE BOURGEOISE

A LA BRUYÈRE
Mlle BRENGUES
Rue Barralerie, 2, MONTPELLIER
Costumes travestis pour Fêtes et Soirées
Vente et Location
Costumes riches et ordinaires sur mesure
Réduction à MM. les Etudiants

MémoNum © montpellier3m

DENTS A CRÉDIT

5 et 10 francs par mois

L'importance de la Maison permet de livrer en quelques heures les appareils les mieux confectionnés, d'après les procédés les plus récents. — *Tout est garanti.*

M. MAXIMIN

29, Boul. Jeu-de-Paume, MONTPELLIER

A L'ABRI 11bis, rue de la Loge MONTPELLIER

FABRIQUE PARAPLUIES OMBRELLES EVENTAILS

Le plus grand choix de **CANNES** de la région

Recouvrages — Réparations. — Toujours les dernières Nouveautés

Réductions à MM. les Professeurs et Etudiants

LAIT MONDIA

Inaltérable, digestible

A L'ABRI DES CONTAGIONS

0.45

Dépôt régional : **Pharmacie DIFFRE**

CHAPELLERIE CAULET

Fournisseur de MM. les Etudiants

25, Grand'Rue, 25

BÉRET ÉTUDIANT (déposé)

Dépositaire des Marques

Lyncoln-Bennet, Chrystys, Johnson, Moores, de Londres

Seul Agent des chapeaux Caps souples de la Maison Mossant Frères et Vallon

Chapeaux Dames & Fillettes

Réduction à MM. les Etudiants

CONSULTEZ

L'ANNUAIRE

DE

L'HÉRAULT

Pour 1908

FIRMIN, MONTANE & SICARDI

Éditeurs

Prix : 7 Fr.

INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

Maison de Confiance

A

L'Ambulance Française

26, Boulevard Jeu-de-Paume, 26

J. DENTAN

Bandagiste professionnel

Fleurs Naturelles

TRAVAIL ARTISTIQUE

(EXPÉDITIONS)

Maison VICTOR PAQUEROT

A L'ORCHIDÉE

22, *Grand'Rue*, 22

MONTPELLIER

MONTPELLIER - AUTOMOBILE

56, Avenue de Toulouse

Automobiles : PEUGEOT, BERLIET DELAUNAY, BELLEVILLE, PANHARD

ATELIERS MÉCANIQUE

Garage pour 100 Voitures

Location de Landaulets Automobiles

CARROSSERIE AUTOMOBILE

GRANDE MAISON MODERNE — MONT-DE-PIÉTÉ

16, rue Boussairolles et 15, rue Alfred-Bruyas — MONTPELLIER

Seul Correspondant du Mont-de-Piété de Bordeaux, Correspondant avec tous ceux de FRANCE et de l'ETRANGER

PRÊTS sur PENSIONS, TITRES, CONTRATS et QUITTANCES de LOYERS à ÉCHOIR

ACHAT DE TITRES, ETC.

MAISON DE CONFIANCE

Gros Capitaux Disponibles

PRIME CHAQUE FIN D'ANNÉE

Pour tous les Renseignements s'adresser à la Direction : **16, rue Boussairolles**

GRANDE BRASSERIE DU COQ D'OR

Etablissement de 1er ordre, ouvert jusqu'à 2 h. du mat.

CUISINE

Très Soignée

Prix modérés

BIÈRES

Le Phénix. Pilsen et Munich

(Nouveau Propriétaire)

BRASSERIE des CÉLESTINS

11, Rue Maguelone, 11

ROUDIL, PROPRIÉTAIRE

Ex-Maître d'Hôtel

DU RESTAURANT RIMBAUD

CUISINE SOIGNÉE

PRIX MODÉRÉS

ENTÉRITES

PESTRIN

Eau Anti-diarrhéique

Gd Café-Restaurant Sabatier

E. COUFFINHAL

PROPRIÉTAIRE

SOUPERS FINS

Consommations de Marque

MM. les Étudiants y sont chez eux

OUVERT TOUTE LA NUIT

J. BARASCUT

Chemisier-Diplômé

14, rue Aiguillerie, Montpellier

Faux-cols extra Hommes et Dames

0 fr. 85 les deux

Pour cause de réorganisation il sera fait **10 %** *de rabais sur tous les articles sans exception.*

PRIX-FIXE

marqué en chiffres connus

MONTPELLIER - AUTOMOBILE

5, Rue Maguelone

Cycles "SAVING"

De Course et Route

MOTOSACOCHE, la reine des motos légères, 30 kilog.

Réparations, Echange, Location

Articles de Tennis, Foot-ball et tous sports de la maison **Williams et Cie**

Aux Ouvriers Horlogers Réunis

DIRECTEUR : **D. FRACASSY**

Pour cause d'agrandissement, les ateliers et magasins de vente ont été transférés au n°

24 de la rue de l'Argenterie

Verre de montre	0 fr. 20
Aiguille	0 fr. 15
Nettoyage de Montre.	1 fr. 50
» *de Pendule*	3 fr.
» *de Réveil*	1 fr.
Grand Ressort	fr.
Soudure or	0 fr. 25

Réparations garanties 2 ans

Montpellier. — Imprimerie Firmin, Montane et Sicardi. LE GÉRANT : GEORGES VII

MémoNum © montpellier3m